



FOIRE AUX QUESTIONS :

«En éducation, comment trouver un juste équilibre entre liberté et discipline ? »

Une éducation authentique a besoin avant tout de cette **proximité** et de cette **confiance** qui naissent de l'**amour** ; je pense à l'expérience première et fondamentale de l'amour que font, ou du moins devraient faire, les enfants avec leurs parents. Mais tout éducateur véritable sait que pour éduquer il doit donner quelque chose de lui-même et qu'ainsi seulement il peut aider ses élèves à surmonter leurs égoïsmes et à devenir à leur tour capables d'un amour authentique.

Chez le petit enfant déjà, il existe un grand désir de savoir et de comprendre, qui se manifeste dans ses questions et ses demandes d'explication incessantes. Une éducation qui se limiterait à fournir des notions et des informations, mais qui laisserait de côté la grande question concernant la **vérité**, surtout cette vérité qui peut servir de guide dans notre vie, serait une bien pauvre éducation.

La **souffrance** aussi fait partie de la vérité de notre vie. Par conséquent, en cherchant à tenir les plus jeunes à l'écart de toute difficulté et expérience de la douleur, nous risquons de faire grandir, malgré nos bonnes intentions, des personnes fragiles et peu généreuses : la capacité d'aimer correspond à la capacité de souffrir et de souffrir ensemble.

Il faut trouver un juste équilibre entre **liberté** et **discipline**. Sans règles de comportement et de vie, mises en évidence jour après jour dans les petites choses, on ne forme pas le caractère et on n'est pas préparé à affronter les épreuves qui ne manqueront pas à l'avenir. Cependant, la relation éducative est avant tout la rencontre de deux libertés, et l'éducation bien réussie est une formation au bon usage de la liberté.

Au fur et à mesure que l'enfant grandit, il devient un adolescent, puis un jeune ; nous devons donc accepter le risque de la liberté, en demeurant toujours prêts à l'aider à corriger des idées et des choix erronés. En revanche, ce que nous ne devons jamais faire, c'est de le seconder dans les erreurs, faire semblant de ne pas voir, ou pire, de les partager, comme si elles étaient les frontières du progrès humain.

L'éducation ne peut donc pas se passer de cette autorité morale qui rend crédible l'exercice des rapports d'autorité. Elle est le fruit de l'expérience et de la compétence, mais s'acquiert surtout par la **cohérence** de sa propre vie et par l'implication personnelle, expression d'un amour véritable. L'éducateur est donc un témoin de la vérité et du bien : certes, il est fragile lui aussi et peut se tromper, mais il cherchera toujours à être en harmonie avec sa mission.

*Sa Sainteté Benoît XVI
Extraits de la Lettre aux Romains du 21 janvier 2008*